

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 31 (1943)

Heft: 634

Artikel: Une opinion sur Mrs Roosevelt

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-264795>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Mouvement Féministe

Parait tous les quinze jours le samedi

Ne vaut-il pas la peine de se demander si, chez nous, l'homme est digne du paysage?

Robert de TRAZ.

DIRECTION ET RÉDACTION
M^{lle} Emilie GOURD, 17, rue Töpffer

ADMINISTRATION
M^{lle} Renée BERGUER, 138, route de Chêne

Compte de chèques postaux I. 943

Organe officiel des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ABONNEMENTS
SUISSE... Fr. 6.-
ÉTRANGER... 8.-
Le numéro... 0.25

Les abonnements partent du 1^{er} janvier. À partir de juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) minimaux pour la durée de l'année en cours.

ANNONCES
11 cent. le mm.
Largeur de la colonne: 70 mm.
Réductions p. annonces répétées

Par dix voix seulement!... Le Grand Conseil bernois refuse les motions sur le vote communal des femmes

Notre précédent numéro venait tout juste de paraître quand, le 22 février, le Grand Conseil bernois a abordé les deux motions, l'une radicale, l'autre socialiste, qui lui étaient présentées sur l'égalité des droits des femmes en matière communale. Les deux motionnaires, MM. Lehner et Fluckiger, ont tous deux fort bien exposé à quel point les circonstances rendaient indispensable la collaboration féminine dans le domaine communal, montrant combien depuis la guerre les femmes ont pris part à la vie du pays, et les services précieux qu'elles y rendent de toutes parts: « sans les femmes, s'est écrit M. Lehner, l'assistance sociale est impossible! » Le Conseil d'Etat, par la voix autorisée de l'un de ses membres, M. Mouttet, se déclarait de son côté prêt à accepter cette double motion, rappelant qu'en 1929, déjà, une autre motion due à M. Vogel avait réclamé le droit de vote des femmes sur le terrain cantonal, et que satisfaction ne lui avait été que très partiellement donnée par la loi de 1932 sur l'éligibilité des femmes dans les commissions de tutelle...

Hélas! à ces discours excellents autant que sensés ne répondent que les plus piètres arguments, de ceux que nous connaissons toutes pour en avoir expérimenté avec tristesse et humiliation l'étroitesse, l'égoïsme et l'ignorance. « Les femmes ne veulent pas du droit vote... » (cela hélas! nous le savons, et ce fut l'erreur de nos amies bernoises à leur tour de sous-estimer cette force d'inertie paresseuse); « la vie de famille sera empoisonnée par la politique et le Grand Conseil ne peut se charger de pareille responsabilité »; « les locaux communaux seront trop petits pour que tous les citoyens puissent y aller voter si l'on y admet les femmes!... » et le reste à l'avenant! La lourde artillerie du parti des paysans, artisans et bourgeois, celle du parti catholique conservateur, et la majorité des troupes du parti radical firent front contre le vote des femmes: nous trouvons même remarquable que, lorsque l'on en vint au vote, il n'y eut qu'un écart de 10 voix, soit 64 en faveur des motions et 74 contre elles! « On étaient les 56 députés absents à 5 heures de

l'après-midi? » nous écrit avec un peu d'amertume Mme Debrit-Vogel: nous nous demandons s'il ne valait pas mieux qu'ils fussent ailleurs que dans la salle du Grand Conseil où leur présence aurait risqué d'augmenter encore le nombre des opposants!

Mais les suffragistes bernoises, elles nous l'écrivent, ne sont pas découragées. Stimulées par le sursaut d'indignation et de dédain pour l'incapacité de nos adversaires qui suit toujours nos défaites, elles envisagent de continuer la lutte; n'ont-elles pas pour elles la majorité (7 membres sur 9) du Conseil d'Etat? ou encore les perspectives de cette motion Vogel vieille de treize ans? ou même encore la ressource suprême et démocratique d'une initiative populaire qui passe par dessus l'opposition d'un Parlement buté? Nous ne pouvons que leur dire ici nos remerciements et nos vœux pour leur vaillance à continuer la campagne. Mais nous pouvons aussi répéter une fois de plus notre profonde tristesse devant l'entêtement borné et incompréhensif de la majorité de notre peuple, qui veut bien exiger de ses femmes tous les devoirs, mais aucune responsabilité, et qui, dans son ignorance totale et vaniteuse de la part prise par les femmes de tant d'autres pays à leur vie nationale, persiste à ne pas comprendre qu'il se prive volontairement de toute une partie de ses forces vives.

E. Gb.

Une opinion sur Mrs Roosevelt

M. Harold Laski écrit dans le *New Statesman*, à propos de la visite de la « Première Dame » des Etats-Unis en Grande-Bretagne: « Personne n'a été plus préoccupé qu'elle de connaître l'opinion de la jeunesse sur les problèmes contemporains, et même de connaître de jeunes Américains capables de prendre la tête de la génération qui monte... Elle possède un sens extraordinaire des réalités dans la bataille actuelle, et je puis dire que je n'ai jamais rencontré personne qui comprenne comme elle ce que nous perdons si nous ne savons pas mettre la jeune génération devant une tâche qui en vaille la peine... C'est une capacité de premier ordre dont les Etats-Unis peuvent être fiers. »

Le travail féminin et l'initiative de l'Alliance des Indépendants

N. D. L. R. — Notre collaboratrice, Mme Marianne Gagnebin, veut bien nous communiquer cet article sur le « droit au travail », sujet d'une importance capitale pour la situation de notre pays, et qui touche les femmes aussi bien que les hommes. Nous publierons dans notre prochain numéro un second article de notre autre collaboratrice, Mme Leuch, qui envisagera l'initiative de l'Alliance des Indépendants sous un angle différent, ainsi que la deuxième initiative sur le même sujet lancée par le parti socialiste suisse. Il est clair qu'aucune femme préoccupée de l'avenir de notre pays ne peut se désintéresser de ces problèmes.

Ces dernières semaines, dans toute la Suisse,

ont circulé les listes de l'initiative lancée par l'Alliance des Indépendants sur le Droit au Travail.

La brochure-programme de cette initiative soulève beaucoup de critiques et le plus souvent est traitée d'utopiste. Le titre qu'elle porte en français: *Mon travail*, ne traduit d'ailleurs pas le dynamisme du titre allemand « Schaffe will i ». Car, c'est non seulement de travail, mais de création qu'il s'agit. Le rôle de l'Etat n'est point de limiter la vie économique d'une nation pour la mieux ordonner, mais de permettre à cette vie son plein épanouissement et de l'encourager dans ses manifestations diverses. Il n'est donc ni suffisant, ni très heureux de prévoir, pour la crise qui nous attend après la guerre, une action de secours aux chômeurs.

Ce qu'il faut, c'est prévoir la mise en œu-

Cliche „Die Frau im Leben und Arbeit“



Elisabeth Balsiger-Tobler, la brillante avocate zurichoise, dont un de nos précédents numéros a annoncé le décès prématuré.



Glané dans la presse...

Le crépuscule de la femme fatale

Une de nos collaboratrices qui signe Magda à la Solidarité émet dans ce journal des réflexions auxquelles nous applaudissons des deux mains, sur une conception aussi fautive qu'antipathique du rôle fait à la femme par la majorité des films.

...Le trop célèbre type féminin que tout cinéphile qui se respecte appelle « une vamp » est en train de disparaître silencieusement du monde de la fiction. La « femme fatale » disent les cinéastes, est à son déclin, après avoir fait tant de victimes parmi de tendres et ignares spectateurs... N'en soyons pas fâchés. Ces poses et ces attitudes, et ces manœuvres prétendues « savantes » n'étaient, à les froidement examiner, que de vulgaires manigances pour attrape-nigauds. Tout ce charme léger, cet étalage d'hystérie, d'impureté, de morbidity dans une atmosphère trouble de corruption ou dans la plus insipide médiocrité, ne rappelait que de très loin et par éclairs l'art, et l'émotivité vraie. Cela ne restait pas, surtout, une image bien flatteuse de la femme.

Cette fadeur malade des « vamps » en gros plan sévissait surtout dans les films d'outre-Atlantique. Et nous nous sommes demandé souvent comment nos sœurs américaines — qui sont émancipées, libres, fières de leur indépendance — pouvaient supporter que la production de Hollywood dépeignit la femme de cette façon ridicule et déplaisante. Il faut admettre en effet que, lorsqu'ils ne s'adonnaient pas à la réalisation plus ou moins fidèle d'un roman célèbre, ou à quelque reconstitution historique, les scénaristes américains méconnaissent le plus souvent la dignité féminine. Vous rencontrerez trop fréquemment dans leurs scénarii d'attristants chipies endiamantées, n'ayant qu'une vocation: l'adultère; ou de capricieuses et coléreuses coquettes, courtisées et dépensières, désœuvrées, écervelées, fantasques. L'intrigante et la dévergondée embraient les premiers et les deuxièmes plans. La simple femme d'intérieur, la bonne ménagère, l'épouse droite, la maman dévouée étaient considérées comme des figures trop pâles et pas du tout photographiques; si elles paraissaient en scène c'était bien incidemment, et sous des traits modestes. La femme intelligente et digne, la travailleuse, celle qui lutte et peine tous les jours, qui passe les nuits au chevet d'un malade étaient inconnues ou presque. Si par hasard le scénario présentait un journaliste, une avocate, une femme écrivain, c'était ou bien pour la ridiculiser en la montrant dénuée de tout attrait, armée de bétyles et mal accouturée, ou bien pour nous la montrer rusée et trépidante, usant pour réussir non de son intelligence, des qualités de son esprit et de son cœur, mais des armes infailibles de ses charmes physiques.

...Et voilà donc les très photographiques héroïnes sans héroïsme, sans autre beauté que leur charme physique, toutes parées qu'elle sont de ce fameux *sex-appeal*; à leur grâce apprêtée, à leur élégance clinquante on accorde facilement le droit de céder inexorablement à tous les instincts, bons ou mauvais. Surtout aux mauvais; ils sont tellement plus photographiques!... C'est parfois une créature néfaste, née du mal et prédestinée au mal. La femme fatale réussit ainsi... fatalement à inculquer au spectateur ébahi et subjugué la notion de la fatalité du mal. C'est aussi souvent une victime, une âme en désarroi qui attend le drame, le subit et en succombe; une créature frêle qui va de l'amour à la mort à travers un tourbillon de passions ou de crimes. Dans la plupart des scénarii incohérents et ampoulés la fièvre des sens submerge et cache les sentiments. Oui, nous le savons bien, les pitoyables victimes de l'hérédité, les parasites, les vicieuses, les folles, les malades sont dans la vie, hélas! des personnages courants. Le romancier et l'artiste ont le droit absolu de choisir leur sujet où bon leur semble. Mais en présentant à leur public surtout ces malheureuses, ces névropathes et ces furies, les producteurs de films, outre qu'ils sont loin de faire œuvre éducatrice, ne salissent-ils pas, en définitive, la figure de la femme, en présentant comme une règle quasi générale ce qui n'est que l'exception et en auréolant de beauté extérieure et factice les pires dépravations?

La femme qui travaille, qui aime, qui se donne toute à une tâche avec un enthousiasme sacré et une abnégation sublime, ne présente-t-elle donc aucun intérêt? Ses luttes, ses souffrances n'ont-elles donc rien d'émouvant?

Ce qui est plus décevant encore, c'est l'emballage féminin pour ce personnage conventionnel et absurde, sans âme et sans cœur, de la femme-vampire, pour ces splendides femmes aux yeux bridés, aux regards troubles et que l'on dit troublants...

Ah! si vraiment ce type faussé et truqué de la *vamp* avait à disparaître de l'écran en tant que type habituel de la protagoniste, nous ne nous en plaindrions pas. Il y a dans le monde féminin, si complexe et si divers, des types autrement plus intéressants, parce que réellement humains. Le génie maternel de la femme, protecteur, résolu, nuancé, vaillant, altruiste est quelque chose de plus profond, de plus éternel, de plus vital que les simagrèmes et les grimaces du *sex-appeal*. Les attributs spirituels, les qualités du cœur, la connaissance, la sainte liberté, l'essor vers un demain meilleur, espéré et voulu par la Mère, de toute sa noble passion, pour la chair de sa chair, tout cela ne peut donc pas fournir des sujets à ceux qui ne savent nous représenter que la femelle, négation de toute énergie, de toute spontanéité, tour à tour inconsciente et passive, ou déchainée dans la sclérotasse?...?

Des „Atagirls“...

Voici une nouvelle catégorie des A. T. S. britanniques (Service Auxiliaire féminin de l'air) que nous dépeint un correspondant du *Journal de Genève*. Leur service consiste essentiellement à conduire les bombardiers et les appareils d'entraînement de l'usine où l'on vient de les livrer aux aérodromes d'où ils s'envolent pour la bataille. Tout le transfert, du départ à l'arrivée, est exécuté par des femmes spécialisées dans ce travail formidable.